



QUI A TUE MINOU BONBON , T-1 Joseph Périgot



Quand il **était** **jeune**, le **père** **Latuile** **était** un **grand** **navigateur**. Il **naviguait** sur les **toits** du **quartier** car il **était** **couvreur**.

- **Eh ! Latuile !** lui **criait-on** **d'en bas**, nous **tombe** pas **d'sus** ! On en **reçoit** **assez** comme ça, **d'tuiles** !

Latuile **rigolait**. **Latuile** **rigolait** tout le **temps**. Les **nuits** de **tempête**, il ne **tenait** pas au **lit**. Il **applaudissait** quand une **tuile** **s'envolait**. Et quand une **cheminée** **dégringolait**, il **criait** :

- **Youpi** !

Le **lendemain**, il **s'élançait** sur sa **grande** **échelle** **coulissante**, avec ses **outils** de **couvreur**. Et avec ses **bonbons**. Oui, **plein** de **bonbons** dans les **poches** du **veston**. Le **père** **Latuile** **était** **gourmand** comme un **chat**.

Un **jour**, **pourtant**, dans une **gouttière**, il **était** **tombé** sur un **chat** (de **gouttière**) plus **gourmand** que lui.

- **Oh ! le cochon !** **s'était** **écrié** **Latuile**, il **m'a piqué** tous mes **bonbons** ! **Petit couillon** !

Il **avait** **appelé** le **petit** **couillon** « **Minou-Bonbon** », et **Minou-Bonbon** ne **l'avait** plus **quitté**.

Ils **avaient** **ensemble** **vieilli**. Ils **passaient** leurs **journées** sur le pas de la **porte**, à **mâchonner** des **caramels**.

Nico était leur meilleur copain. Dès que Nico apparaissait au bout de la rue, Minou-Bonbon s'élançait vers lui, et lui sautait à la poche. À tous les coups, il récoltait un caramel.

- Vieux voleur ! criait gentiment le père Latuile.

Nico sortait un bout de craie du fond de son cartable. Il écrivait sur la route : MINOU BONBON ET UN VOLEUR. Nico écrivait ça pour rire, mais surtout pour écrire. Il adorait écrire. Il adorait son métier d'écolier. Au CP, il était le premier.

Pourtant, c'était bien vrai qu'il était voleur, ce vieux minou. Aussi comptait-il beaucoup d'ennemis dans le quartier. Dubeuf, par exemple. Le boucher. Devenu boucher parce qu'il n'aimait pas les bêtes.

Minou-Bonbon changeait de trottoir devant la boucherie, mais il ne pouvait pas s'empêcher d'entrer chez Hursant, le marchand de journaux, : Hursant vendait aussi des bonbons ! Dès qu'il apercevait Minou-Bonbon, il roulait ses gros yeux de poisson. Au CP, on l'appelait Poil-au-Nez, parce que de grands poils sortaient de son nez. Quant à madame Ajax, c'était la spécialiste des coups de balai. Elle en donnait à sa maison : aux murs, aux meubles et au pavé ; sa maison était la plus propre du quartier. Minou-Bonbon y avait droit quand il allait pisser sur sa porte pour l'embêter.

- Minou-Bonbon, Minou-Cochon ! disait le père Latuile, tu l'as bien mérité !



QUI A TUE MINOU BONBON , T-2 Joseph Périquot



Un **matin**, Nico fut **étonné** de ne pas **trouver** ses **vieux copains** sur le pas de leur **porte**. Il **jeta** un **œil** par la **fenêtre** : le **vieux bonhomme** **était** **assis** dans son **fauteuil**. Et il **montrait** des **yeux pleins** de **larmes**.

« C'est les **enfants** qui **pleurent** », se **dit** Nico. Il **écrivit** sur le **mur** : SE LES **ENFANT** QUI

Mais il se **ravisa**. **Minou-Bonbon** aussi **était** là. **Allongé** aux **pieds** du **père Latuile**, du **sang** **coulait** de son **museau**.

-Il est **malade** ? **demanda** Nico. Il est **mort** ?

Le **père Latuile** dit oui avec sa **tête**.

-On **l'a tué** à **coups** de **bâton**. Il est **revenu mourir** chez lui.

Pour **s'empêcher** de **pleurer**, Nico **sortit** une **poignée** de **caramels**. Ça **console**, les **caramels**. Ils **mâchonnèrent** tous les deux, en **pensant** à **Minou-Bonbon** qui **était** **mort**. C'est **incroyable d'être** **mort** quand on a **été** **vivant**.

Ce qui est encore plus **incroyable**, **pensait** Nico sur le **chemin** de **l'école**, c'est qu'il **existe** des **gens** qui **tuent**. Qui **tuent** les **animaux**. Qui **tuent** **même** les **enfants**. Ils **existent**, et on les **croise** dans la **rue**, ces **gens** qui **tuent**.

Quelqu'un, dans le **quartier**, **avait tué** **Minou-Bonbon**. **Dubeuf**, le **boucher**, **peut-être**. Ou **l'affreux Poil-au-Nez**. Ou bien encore la **sèche madame Ajax**. Il **écrivit** sur la **route**, sur les **murs**, et **même** sur une **voiture** :

QUI A **TUÉ** **MINOU-BONBON** ?

Il n'était plus triste, il était en colère. Comment vouliez-vous qu'il écoute la maîtresse ?

- Nicolas ! dit la maîtresse, tu es dans la lune ! Viens au tableau. Écris-moi un mot avec MI de chemise.

Nico écrivit : MINOU-BONBON. Tout le monde rit.

Nico s'enfuit, criant : « Je trouverai l'assassin ! Je le trouverai ! »

- Mais enfin, Nicolas ! disait la maîtresse.

Nicolas s'en foutait de la maîtresse. Il courait. Tous ses copains étaient dans la classe, lui était dans la rue. Brusquement, il s'arrêta : Poil-au-Nez, sur le trottoir d'en face, roulait ses gros yeux de poisson.

- Eh ben ! cria-t-il, tu sors rudement de bonne heure !

Nico détala à toute vitesse. Et c'est tout essoufflé qu'il arriva devant chez le père Latuile.

La grande et vieille échelle coulissante était dressée sur le trottoir. Comment le père Latuile avait-il fait pour la tirer de sa cave ? Il était même grimpé, le vieux bonhomme.

Ses pieds pendaient sur le dernier barreau. « Père Latuile ! appela Nico. Père Latuile ! »

Aucune réponse. Nico monta donc à son tour.

- Tu vas voir si ton père te voit, bougonna le vieux.

Minou-Bonbon était couché dans la gouttière, comme endormi.

- C'est dans la terre qu'on enterre, dit Nico.

- Quand on est mort, on retourne d'où on est venu... Lui, il est venu des toits, voilà...Et pourquoi t'es pas à l'école, toi ?

- Je vais trouver l'assassin.

- Ça ne changera rien, dit le vieux, tristement.

- Je le trouverai quand même, père Latuile.



QUI A TUE MINOU BONBON , T-3 Joseph Périgot



Dans la maison du vieux couvreur, il y avait une grande flaque de sang. Nico fit la grimace. Du sang ! SAN de sanglier, un G en plus. Il écrivit sur le pavé : SANG. C'est en écrivant que l'idée lui est venue. Non loin de la grande flaque, il y avait deux simples gouttes. Puis deux autres près de la porte d'entrée. « Minou-Bonbon les a perdues quand il est revenu chez lui, se dit Nico. Si je suis les gouttes, je remonterai jusqu'à l'assassin... »

Ce n'était pas un travail facile. Souvent, la piste était interrompue. Devant le café du coin, Nico était penché sur le ruisseau, quand une voix se fit entendre, très en colère :

- Nicolas, Il est onze heures et tu n'es pas en classe? C'était son père.
- Je cherche l'assassin de Minou-Bonbon, dit Nico
- Tu cherches quoi ? Le père fronçait les sourcils.
- Je cherche l'assassin de...

Et Nico fondit en larmes. Le père de Nico ne supportait pas de voir pleurer Nico.

- Qu'est-ce que c'est que cette histoire, petit ? dit-il en se radoucissant. Explique-moi.
- C'est pas une histoire, papa, c'est vrai !

Après qu'il eut raconté l'histoire vraie à son père, Nico n'était plus le seul à remonter la rue pour suivre les gouttes de sang. Ils étaient deux : père et fils. Nico écrivit sur la route : ON
ARIVE ASSASSIN

Dubeuf, le boucher, était en train de traverser la rue. Nico n'avait peur de rien avec son père. Il se rua sur Dubeuf en criant : « Assassin ! Assassin ! » Il le tambourinait de toutes ses forces. Dubeuf ne comprenait rien et disait : « Mais... Mais... ». La colère donne des forces : Nico frappait fort. Il n'entendait pas son père qui répétait :

- Nicolas ! Voyons ! Nicolas !

Il fallut que son père l'empoigne. Et il se passa un certain temps avant que Nico comprenne ce qu'il lui disait à l'oreille :

- Il y a des gouttes de sang de ton Minou après la boucherie, Nicolas. Il faut continuer la piste.

- Si ce n'est pas Dubeuf, dit Nico, en s'échappant des mains de son père, c'est la sale mère Ajax !

Il courut jusqu'à la maisonnette de la mère Ajax, un peu plus haut. Celle-ci écarta son rideau. Ouvrit sa fenêtre et demanda

- Qu'est-ce que tu cherches, mon petit Nicolas ?

Madame Ajax pouvait donc avoir une voix très douce !

Nico, après sa bêtise avec Dubeuf, se sentit un peu désemparé. Son père l'avait rejoint, et dit :

- Il faut continuer, Nico. Regarde, les gouttes continuent.

Le commissaire Nicolas était persuadé que c'était Poil-au-Nez, le coupable. Père et fils continuèrent main dans la main, sans se presser. En tout cas, Nico était sûr d'une chose : tôt ou tard, ils y arriveraient, à l'assassin. Ils y arrivèrent. L'assassin - vous l'avez deviné - c'était Poil-au-Nez.

La colère de Nico était tombée. Le père de Nico, en revanche, était tout rouge. Il donna même un grand coup de poing sur le

comptoir. Il était onze heures et demie. La sortie de l'école. Ça réveilla Nico. Il cria du pas de la porte :

- Poil-au-Nez a tué Minou-Bonbon !

Tous les enfants se précipitèrent dans la boutique, et ce fut le chambardement. Le père de Nico ne put rien y faire. Les journaux furent déchirés, les bocaux renversés et cassés. Mais les bonbons ne furent pas perdus : les petits coquins du CP s'en mirent plein les poches. C'était, en fin de compte, la meilleure punition pour Poil-au-Nez...



QUI A TUÉ MINOU BONBON , T-4 Joseph Périquot



Conduite par Nico, la bande du CP se retrouva vite au pied de la grande échelle. Le père Latuile n'avait pas bougé. Père Latuile, on l'a trouvé ! cria Nico. Tout le monde a fait silence, quand Nico est monté. Le père Latuile regardait droit devant lui. Il avait une main posée sur le corps de Minou-Bonbon.

- C'est Poil-au-Nez, dit Nico.
- Ça ne change rien du tout, dit le vieux, faiblement.
- Tenez, père Latuile, je lui ai piqué plein de caramels...
- T'es gentil, mon p'tit gars... Descends, maintenant. Moi je reste là, j'ai plus rien à faire en bas.

Les uns après les autres, les copains de Nico montèrent à la gouttière. C'était comme un enterrement : ils allaient dire adieu à Minou-Bonbon. Tout le monde avait la larme à l'œil. Nico écrivit sur la rue - en grandes lettres pour qu'on puisse lire d'en haut : **ADIEU MINOU-BONBON**

Inquiets de ne pas voir rentrer les enfants, les parents s'étaient retrouvés au pied de l'échelle. Un vieux maçon, vieux copain du vieux couvreur, retira sa pipe et cria :

- Eh ! Latuile ! nous tombe pas d'sus ! Latuile ne rigola pas.

Tout à coup, une petite chatte rouquine traversa la foule. Sans hésiter, elle sauta sur le premier barreau de l'échelle et, en un clin d'œil, elle était en haut. Hop ! elle s'élança dans les bras du père Latuile. Cette petite rouquine était bien connue dans le quartier. On l'appelait Minette-Biscotte, parce qu'elle adorait ça. Elle traînait le plus souvent chez la boulangère, et se prenait une tape sur les oreilles, quand elle dépouillait les paquets de biscottes Clément.

Qu'est-ce que le père Latuile allait faire ? Allait-il résister à la petite rouquine ? Les enfants du CP retenaient leur souffle...

Le père Latuile se dressa, Minette-Biscotte dans les bras. On le vit donner une dernière caresse à Minou-Bonbon, puis se mettre à descendre, tout doucement, vers la terre ferme. Quand il fut arrivé, tout le monde applaudit. Minette-Biscotte ronronnait dans ses bras. Nico et ses copains se mirent à danser, autour de lui. Il avait encore l'air bien triste, mais il souriait du bout des lèvres, en caressant Minette avec sa grosse main.

Nico sortit de sa poche ce qui lui restait de craie, un tout petit bout. Il écrivit :

VIVE MINETTE BISCOTE !

Son père se pencha vers lui et lui murmura :

- Il y a deux T à BISCOTTE, monsieur le commissaire...